

Le cormoran, fléau des pisciculteurs de Dombes et de leurs étangs

Série. Les pisciculteurs dombistes et s'organisent face au cormoran.

Les bêtes noires de l'Ain 5/6

« Les attaques de grands cormorans, c'est 50 % de production piscicole en moins. » Pour Stéphane Mérieux, président du syndicat des propriétaires et exploitants des étangs de la Dombes, le constat est sans appel et inquiétant. La population de cormorans, comme partout en France, explose dans la Dombes depuis une dizaine d'années. Cet oiseau, espèce protégée, n'est pas local ; il est originaire des pays nordiques, qui n'ont plus l'autorisation de prélever les œufs pour détruire les nids. Le cormoran s'est rapidement reproduit et se dirige vers la Méditerranée. « Il se nourrit exclusivement de poissons », précise Stéphane Mérieux.

« Il détruit 2 kg de poisson par jour »

Stéphane Mérieux, syndicat des propriétaires d'étangs

« On estime que chacun d'entre eux détruit en moyenne 2 kg de poissons par jour. Ce chiffre prend en compte à la fois les poissons mangés, mais aussi ceux blessés ou qui meurent à cause du stress. Il plonge dans l'eau, peut y rester entre une et deux minutes, puis remonte à la surface après avoir avalé tel quel le poisson, qu'il digérera ensuite. Il se pose sur les arbres ou les digues et déploie ses ailes pour sécher au soleil. Il a bouleversé la chaîne alimentaire. Si on ne surveille pas un étang, même pendant quelques jours, il le met à sac et le vide complètement. »

Le cormoran s'est sédentarisé

Au début, les oiseaux se déplaçaient en grands groupes, détruisaient un étang d'une seule traite, puis changeaient de lieu. Mais une partie de la population s'est sédentarisée. Les vols sont désormais un peu plus petits et éclatés géographiquement, augmentant considérablement le nombre d'attaques. En plus de toutes les mesures mises en place pour tenter d'éloigner le prédateur (lire par ailleurs), la Dombes a reçu,

Le gourmand cormoran
L'oiseau ase déplace généralement en groupe, pillant les étangs et amputant de moitié la production piscicole.



Photo Philippe Juste

cette année, l'autorisation préfectorale de tuer 4 850 cormorans. Ces mesures ont permis de stabiliser la population sans pour autant la réduire. Stéphane Mérieux ne comprend pas que cet oiseau puisse être une espèce protégée et affirme qu'elle n'est en rien menacée, puisque son nombre ne cesse de croître. « Notre but, ce n'est pas de détruire cette espèce, se défend-il. On sait qu'un étang qui fonctionne, c'est un étang où se trouvent des oiseaux piscivores : c'est le cycle traditionnel et écologique de production. Mais si l'on veut pouvoir continuer à produire, il faut une prédation du cormoran moins importante. Aujourd'hui, il y a beaucoup de pisciculteurs qui n'y arrivent plus et des étangs qui meurent. » Il affirme avoir pu, de nombreuses reprises, discuter avec ceux qui s'offusquent de voir cet oiseau chassé. « Ils ne saisissent juste pas toutes les problématiques en jeu, explique-t-il. Mais lorsqu'on leur explique qu'en réalité, c'est le cormoran lui-même qui met en péril le système écologique, ils comprennent très vite l'urgence de la situation. » ■

Gaëtan Plenet

Comment arriver à le faire fuir ?

Fréquemment, les pisciculteurs font le tour de leurs étangs afin de surveiller la présence des cormorans. Mais ils ne peuvent être constamment sur leurs gardes et les moyens matériels ont donc été développés. À certains endroits, des mannequins gonflables sont installés près de l'eau ; ils s'emplissent d'air subitement dans le but de faire peur aux cormorans et ont le mérite d'être silencieux. De même, certains pisciculteurs ont construit des cages flottantes protégées par des filets ; les poissons ont ten-

dance à se réfugier dans des endroits sombres lorsqu'ils ont peur et sont ici hors de portée des cormorans. « On est également en train de tester le Cormostop, complète Stéphane Mérieux. C'est une sorte de petite boîte dans l'eau, équipée d'un panneau solaire et qui émet le bruit de l'orque, le prédateur des cormorans. On est même en train de l'améliorer pour qu'il émette aussi, à la surface cette fois, le cri d'un cormoran en détresse. C'est un dispositif nouveau, je préfère donc attendre la fin de l'année pour

réellement dresser un bilan d'efficacité. Mais c'est un moyen assez cher et qui ne peut être compté que sur une surface d'environ 10 hectares. Et puis on doit vérifier qu'il ne fasse pas fuir d'autres oiseaux, car ce n'est pas le but. » Stéphane Mérieux affirme qu'aujourd'hui, aucune de ces mesures n'est efficace à 100 % et que c'est la pluralité d'actions qui permet de limiter la prédation. « Et puis, il faut être honnête, ça règle le problème égoïstement puisque cela fait fuir l'oiseau vers l'étang du voisin, c'est tout. »



■ Stéphane Mérieux, président du syndicat des propriétaires et exploitants des étangs de la Dombes, surveille quotidiennement ses étangs et a installé plusieurs dispositifs visant à mettre le cormoran en fuite. Photo Gaëtan Plenet